

MIGRATION VERS LES ÉTATS-UNIS

Par Joyce Banakowski

L'auteure est l'éditrice-en-chef du QUARTERLY, le bulletin publié par les « CANADIAN/ACADIAN GENEALOGISTS OF WISCONSIN ».

Aux États-Unis, se trouvent un grand nombre de familles Rouleau qui descendent d'ancêtres qui ont quitté le Québec entre les années 1830 et 1930. Voici, raconté par une historienne-rechercheuse Américaine, les raisons qui auraient motivé ce mouvement de Québécois vers notre voisin du sud.

L'entrée au Canada des Anglais qui s'y sont amenés à la suite de la Révolution américaine ainsi que l'arrivée de ceux qui ont immigré en provenance de l'Europe, en plus de produire une augmentation de la population, ont aussi introduit des nouvelles notions et des nouvelles techniques de culture, ce qui a évidemment été la cause de mécontentement et de surpeuplement dans les régions rurales.

En outre, les Canadiens-Français ont eux-mêmes entretenu le problème en s'appuyant sur la philosophie de « la revanche des berceaux ». (La population Canadienne-française a été encouragée par les nationalistes et par le clergé à adopter cette doctrine, dont le but était de contrebalancer le flux de l'immigration anglaise par des familles comptant de nombreux enfants.) Cette formule a été tellement fructueuse que la population est passée de 140 000 en 1791 à 1 000 000 en 1871, occasionnant par contre une difficile surcharge à la terre cultivée.

Avant les années 1840, des centaines de Canadiens-Français ont quitté le Québec pour aller vivre aux États-Unis, certains dans le but d'éviter des représailles pour s'être rangés du côté des Américains durant la Révolution, d'autres pour échapper aux conséquences de leur participation à la Rébellion de 1837-1838. Entre 1840 et 1900, des raisons économiques ont aussi obligé plusieurs milliers de Québécois à quitter leur pays. C'est de ce dernier groupe dont nous allons maintenant vous entretenir.

Vers 1830, toute la terre arable au Québec, à partir du sud des Laurentides jusqu'à la frontière américaine, était occupée. Les jeunes fermiers canadiens qui devaient migrer vers les villes faisaient face à une forte compétition de la part des nouveaux arrivants Irlandais. Vers 1840, comme ces jeunes hommes nourrissaient peu d'espoir d'obtenir un fonds de terre ou un emploi quelconque, ils ont émigré vers la Nouvelle-Angleterre où ils ont trouvé du travail dans les filatures de coton. Cet exode en masse n'était pas sans soucier les milieux québécois qui se sont alors efforcés de les diriger plutôt vers les terres non développées du nord, lesquelles n'avaient préalablement été utilisées que comme une étape précédant leur arrivée à Québec.

De leur côté, les employeurs de la Nouvelle-Angleterre aimaient bien engager ces travailleurs Canadiens-Français qui avaient la réputation d'être durs à la tâche et faciles à conduire. L'amélioration de la machinerie permettait au travailleur inexpérimenté de trouver quand même du travail dans les filatures et, surtout après la fin de la Guerre civile, on pouvait compter sur un grand nombre de travailleurs disponibles. Au même moment, la fin de cette guerre a créé une forte demande d'ouvriers Canadiens-Français dans les filatures de coton de la Nouvelle-Angleterre. On considérait que ces derniers étaient moins susceptibles de faire la grève que l'immigrant irlandais. Des agents, souvent même de souche Canadienne-française, furent délégués au Québec pour attirer de nouveaux travailleurs. La publicité dans les journaux, l'avantage d'une réduction sur les prix des billets de train ainsi que les témoignages favorables rendus par ceux qui revenaient au Québec pour y vivre ou, tout simplement, pour y visiter la famille et les amis, tous ces facteurs étaient autant d'arguments qui incitaient un grand nombre de Québécois à aller chercher fortune aux États-Unis. Des agents-recruteurs s'occupaient des détails du voyage et aidaient les nouveaux arrivants à se trouver un logement et à s'intégrer à leurs concitoyens Canadiens-Français. Les promoteurs les plus efficaces étaient eux-mêmes des Canadiens-Français qui, à leur retour au pays ou à l'occasion de leurs visites au Québec, ne manquaient pas de se vanter des avantages de leur nouvelle vie.

De 1861 à 1900, plus d'un demi-million de Québécois ont émigré dans les villes américaines où il y avait des filatures de coton. En 1930, on évaluait à 900 000 les Canadiens-Français qui s'étaient établis dans le nord des États-Unis. Dès 1900, on voyait des « Petits Canadas » dans les états du Maine, du Vermont, du Massachusetts, du New Hampshire, du Rhode Island et du Connecticut.

MIGRATION VERS LES États-Unis (suite)

Les fermiers du sud du Québec, qui accumulaient les dettes pour améliorer les récoltes, augmenter leur troupeau, acheter de l'équipement et agrandir leurs fermes, n'avaient d'autre choix que d'emprunter de l'argent à un taux de 12%. Le déclin des prix de 1873-1879 ainsi que les mauvaises récoltes de 1888-1890 ont aggravé le problème. Certains ont dû vendre leur propriété. D'autres ont emprunté davantage et, enfin, certains ont vu leur ferme saisie par les créanciers. Dans la partie nord du pays, le sol était pauvre et les fermiers ont été dans l'obligation d'abandonner leur terre pour s'en aller dans les villes, seulement pour constater que les citadins eux-mêmes devaient s'expatrier au sud. Les années 1873-1896 ont connu la dépréciation des prix et la compétition. Les compagnies les plus importantes se sont tournées vers la mécanisation, la spécialisation, les ventes à pression, et les salaires payés étaient minables et suffisaient à peine à se procurer l'essentiel pour la survie. De nouveau, plusieurs ont débrayé pour chercher la sécurité dans les manufactures de la Nouvelle-Angleterre.

Par contre, de nouvelles options sont devenues disponibles. Du travail dans les mines, dans les chantiers de bois et dans des nouveaux domaines reliés à la culture était disponible dans l'ouest du pays. Le Gouvernement américain passait des lois qui permettaient d'obtenir sur demande, à peu de frais ou même gratuitement, du terrain propre à la culture. La loi agraire de 1854 offrait des territoires dans l'état du Michigan et les territoires du « midwest ». En 1862, le Décret de la Propriété permettait l'acquisition de terres gratuites, à partir de l'ouest du Minnesota jusqu'aux Grandes Plaines.

Encore une fois, les agents faisaient la promotion d'emplois et de terrain. Plusieurs quittèrent le Québec pour aller dans le Haut Canada (Ontario) pour, par la suite, se rendre au Michigan et au Minnesota. Et puis, l'attrait des emplois et des opportunités les attirait encore plus loin vers l'ouest, dans les états de l'Oregon, Idaho et Washington; quelques uns allèrent même jusqu'en Alaska. Tous espéraient se bâtir une vie meilleure et améliorer leur sort et celui de leurs familles.

Comme la plupart des immigrants, ces personnes conservaient leur langage, leur mode de vie et leurs coutumes et refusaient de se laisser assimiler. Lors de leurs réunions, ils jouaient leur musique et racontaient les histoires de leur pays. Bientôt, des prêtres se sont joints à eux pour fonder des paroisses. En plus de fournir les services religieux, ils agissaient en tant que conseillers et intervenants-arbitres dans les conflits; ils étaient au centre des activités sociales. Des écoles paroissiales ont été ouvertes pour aider à conserver la langue, la religion et les traditions. Maintes fois, des sociétés d'aide sociale offraient du secours en cas de maladie ou de décès.

Plusieurs de ceux qui ont quitté leur patrie ont amélioré leur condition mais très peu d'entr'eux sont devenus riches. La plupart du temps, ils obtenaient les pires emplois dans les manufactures de l'Est et étaient les premiers à être congédiés. Les épouses et les enfants étaient souvent obligés de travailler. Dans l'Ouest, ils ont connu les pires difficultés à défricher la terre, devant affronter les dangers, les maladies, l'isolement, la température et la distance les séparant de leurs familles et amis, sans jamais être assurés de les revoir dans ce pays sauvage et éloigné.

Les maisons étaient petites, en mauvaise condition, les gens y étaient à l'étroit et sujets à y contracter des maladies. Par contre, les villes offraient à leurs enfants un étalage plus grand de distractions et d'amusement. L'Ouest procurait l'opportunité de posséder et de développer son propre territoire à son profit et à celui de sa famille. Les paroisses donnaient un sentiment de sécurité et d'appartenance.

Vers 1930, l'émigration hors du Québec a diminué à cause de la Grande Dépression et de la loi sévère imposée par le gouvernement américain en regard de l'immigration.

Les renseignements qui ont servi à écrire cet article proviennent de Yves Roby, « Les Petits Canada », dans Horizon Canada, vol. 7, sous la direction de Benoît A. Robert, Michel MacDonald et Raynald R. Nadeau, publié par le Centre d'Étude du Canada, Tour de l'Éducation, Université Laval, Québec, 1987, pp. 1952-1957.

N.D.L.R. Encore une fois, nos plus sincères remerciements vont à notre cousine Nelda qui nous a fourni ce très intéressant article. La plupart d'entre nous savons que, en plus d'être membre du groupe « French Canadian/Acadian Genealogists of Wisconsin », Nelda est membre de notre Association depuis les tous débuts.